

**RECHERCHES AU PUY D'ISSOLUD  
FONTAINE DE LOULIÉ  
réalisées  
par Antoine Laurent Bruzy (1920 à 1941)**

**Antoine Laurent-Bruzy**, est né en 1874 à Perpignan<sup>1</sup>. Il a fait ses études à Perpignan (Lycée Saint-Louis), puis des études dentaires à Toulouse. Il a exercé comme dentiste un an à Cahors, puis s'est définitivement installé comme prothésiste dentaire à Brive avec un associé, M. Van-Loeck. Il s'est marié avec Raphaëlle Bertran, originaire de la Roche Foucault, près de Limoges. Il a eu six enfants (un est mort à la naissance, un autre s'est ébouillanté), les 4 autres sont venus sur les fouilles (Robert, Isabelle, et deux jumelles : Raphaëlle et Renée). N'ayant pas de permis de conduire, pour aller aux fouilles, il prenait le train de Brive à Saint-Denis le matin et il rentrait par le train du soir. Parfois un ami, garagiste à Brive, l'amenait sur les fouilles (M. Berbière). A partir de 1936, il a eu de gros problèmes de main d'œuvre et son fils Robert est parti à l'armée, puis à la guerre. A cette période, la guerre civile éclate en Espagne, il fallait sauver les biens de ses parents, d'où de nombreux déplacements qui l'ont éloigné temporairement des fouilles à Loulié. Il est mort brutalement, à 67 ans, d'une congestion cérébrale, le 25 mars 1943, lors d'un repas.

Poète avant tout, il a recueilli un grand nombre de légendes autour du Puy d'Issolud et écrit plusieurs ouvrages(\*). L'idée primordiale de Laurent-Bruzy fut la même que celle qui avait jadis guidé J.-B. Cessac, c'est-à-dire rechercher les diverses galeries de captage de la source de Loulié qu'indiquait le texte d'Hirtius dans la Guerre des Gaules. Il entreprit autour de la fontaine de Loulié, de 1920 à 1940, des travaux colossaux, à ses propres frais. Après quinze ans de recherches, il découvrit une deuxième galerie destinée à repérer et à couper les veines d'alimentation de la fontaine. A la suite de ses recherches, A. Laurent-Bruzy n'a malheureusement jamais publié ni comptes rendus, ni résultats de ses travaux. Les seuls documents en notre possession concernent quelques écrits effectués par Armand Viré, qui venait régulièrement sur les fouilles<sup>2</sup> et de nombreuses photographies générales (type souvenir), quelquefois annotées, réalisées par lui ou par A. Viré. A partir de 1936, Armand Viré ne semble plus être venu sur le site. Les clichés photographiques et les articles sur les recherches sont alors pratiquement inexistantes.

Lors de ces travaux Laurent-Bruzy a mis au jour de très nombreux objets. Aucun inventaire n'a été réalisé et seule une petite partie des objets a été publiée dans plusieurs revues par A. Viré. En 1921, Laurent-Bruzy employait une trentaine d'ouvriers 1 à 2 jours par semaine. En 1932, il ne travaillait plus que le dimanche avec 5 à 6 ouvriers dont des enfants de 10 à 15 ans qui "roulaient" la brouette. À partir de 1937, il n'avait plus que 2 à 3 manœuvres. En 1939 il n'employait plus qu'une personne. Albert Aussel était le chef de chantier. Il recrutait, rémunérait les ouvriers et dirigeait les fouilles, en l'absence de Laurent-Bruzy. Il était également chargé d'envoyer certains objets dans les musées.

Vers la fin de l'année 1940, Laurent-Bruzy entreprit le creusement d'une galerie (dite galerie Gaston Dumas), à droite du bassin de la source tarie. De gros moyens furent employés avec utilisation d'explosifs. Son but était de retrouver un lac souterrain et l'extrémité de la galerie creusée par les Romains, pour détourner la source. Sa mort prématurée, arrêta définitivement les travaux.

Le nombre d'artefacts trouvés est considérable, une partie a été déposée dans des musées locaux ou nationaux (Musée des Antiquités Nationales, Bordeaux, Brive, Martel, Villefranche-de-Rouergue, Tulle, Vayrac). Une autre partie, non quantifiable, fut donnée en cadeau d'amitié, ou gratification, par Laurent-Bruzy.

Quelques objets provenant des fouilles de Laurent-Bruzy, surtout de l'armement, ont été publiés par A. Viré<sup>3</sup>.



Laurent Bruzy devant l'entrée d'une galerie.

**(\*) Bibliographie d' Antoine Laurent-Bruzy**

- Laurent-Bruzy (A.). - *Brillie ou la Fille de Luctère*. Drame tragique en 4 actes et en vers, tiré de *l'histoire des Gaules*. Brive, Bessot et Guionie, 1921, 250 p.
- Laurent-Bruzy (A.). - *La Légende du Marais*. Extraits des "Carnyx d'Uxellodunum", Puy-d'Issolud (Lot). Histoires et Légendes. Brive, Lachaise, 1933, pt in-8°, 10 p.
- Laurent-Bruzy (A.). - *Carnyx d'Uxellodunum., Puy-d'Issolud (Lot)*. Histoires et Légendes. Brive, Lachaise, 1933, in-8°, 293 p., 48 gravures.
- Laurent-Bruzy (A.). - *L'Épée dans la Rivière*. Histoires et Légendes. Brive, Lachaise, 1933, in-8°, 7 p.
- Laurent-Bruzy (A.). - *L'île des Péchés*. Histoires et Légendes. Brive, Lachaise, 1933, pt in-8°.
- Laurent-Bruzy (A.). - *Mirette. Episodes du dernier jour d'Uxellodunum au Puy-d'Issolud (Lot)*. Histoire et Légendes. Brive, Chastrusse-Praudel et G<sup>te</sup>, 1935, in-12, 55 p. - Cahors, Coueslant, 1941, in-12, 149 p., 2<sup>e</sup> édition.

**Remarque : l'étude des objets trouvés par Laurent-Bruzy sont décrits dans les ouvrages suivant :**

- **Girault (Jean-Pierre et Jean Gasco (J.))**, avec la collaboration de : Michel Carrière, Pierre Billiant, Hubert Camus, Karyne Debue, Aurélie Masson, Pascal Murail, Jean-Denis Vigne, Jean-Claude Verger Pratoucy. *La Fontaine de Loulié au Puy-d'Issolud et la vallée de la Dordogne. La fin de l'Âge du Bronze et le premier Âge du Fer*. Racines, Édition des Monédières, 2011, 309 p. 251 fig.
- **Girault (J.-P.)**, avec la collaboration de Michel Carrière, Pierre-Yves Demars, Jean-Philippe Faivre, Jean Gascó, Marguerite Guély, Guy Maynard, Alain Turq, Jean-Sébastien Vaquer. – Les occupations préhistoriques du Puy d'Issolud et de la vallée de la Dordogne dans le Nord du département du Lot. Racine, Édition le Monédières, 2013, 303 pages et fig.
- **Girault (J.-P.)**, préface de Michel Reddé – La Fontaine de Loulié au Puy d'Issolud, le dossier archéologique du siège d'Uxellodunum. Bibracte, 2013, n° 23, 176 pages, 16 pl.

**Fouilles Antoine Laurent-Bruzy 1920-1935 (texte résumé Armand Viré novembre 1935)**

"Du côté occidental<sup>4</sup>, dans la vallée de la Tourmente et au pied des falaises qui bordent le plateau, sort une grosse source, la Font de Loulié... Les fouilles de Laurent-Bruzy ont montré que les hommes paléolithiques, les néolithiques, puis les populations du bronze et du premier Âge du Fer en ont largement fréquenté les abords.

L'oppidum du Puy-d'Issolud ne possédait pas de source dans son intérieur. On devait aller puiser de l'eau très en contrebas des remparts, vers le niveau de contact des calcaires jurassiques et des marnes du lias.

Plusieurs sources, plus ou moins considérables, se trouvent à ce niveau. Une seule, très importante, la Font de Loulié, parut avoir été suffisamment accessible en venant du haut pour avoir pu servir à l'alimentation générale de *l'oppidum*. Elle est située à environ 40 mètres en contrebas des murailles de la forteresse, à peu près à mi-pente de celle-ci et de la plaine (rempart de *l'oppidum*, 209 m ; fontaine, 171 m ; plaine, 120 m).

On y accédait, en venant de *l'oppidum*, par des sentiers très raides. Ces sentiers entraient dans *l'oppidum* par le *Pas de la Brille*. Avant d'accéder au *Pas de la Brille*, un assaillant se serait heurté, aux abords de la source elle-même, à un premier groupe de fortifications. À 80 mètres au sud de la source, une grosse levée de terre barrait le chemin d'accès et se liait aux escarpements qui supportent un sentier précaire, protégé par un mur de pierres sèches.

À l'autre extrémité, au nord, un mur à gros blocs venait s'appuyer à la falaise, au point S (figure n° 1), d'où sortait vraisemblablement un second bras de la source. Les fouilles ne nous ont pas donné encore la suite complète des fortifications, mais il est probable qu'un fossé en forme de V, recoupé par les tranchées de Laurent-Bruzy, faisait partie du système de défense<sup>5</sup>.

Dans cette première enceinte, devait se grouper une sorte de petite cité annexe de *l'oppidum*. Malgré les changements apportés en ce lieu par les travaux du siège dont il va être question, les fouilles ont rencontré des entailles rectangulaires creusées dans le travertin, qui sont des bases de maisons gauloises.

Ces maisons étaient construites en bois, avec des parois en pisé, composées de sortes de

clayonnages en branchages entrecroisés, recouverts d'argile bien tassée. Certaines d'entre elles ont été incendiées et nous retrouvons, sur leur emplacement, les débris d'argiles plus ou moins cuites qui conservent encore les empreintes des branchages qu'elles enrobaient.

Dans cette enceinte, vivait une petite population de laboureurs sans doute mais sûrement aussi d'artisans. Les fouilles ont permis de retrouver les traces évidentes du travail du fer. Des culots de scories de fonte épousant encore la forme du creuset ont été rencontrés en assez grand nombre.

La confection des flèches en ce lieu est confirmée par la trouvaille faite par Laurent-Bruzy d'une minuscule enclume dont les pointes pouvaient servir à donner leur forme aux douilles des flèches. Elle a 10 cm de haut.

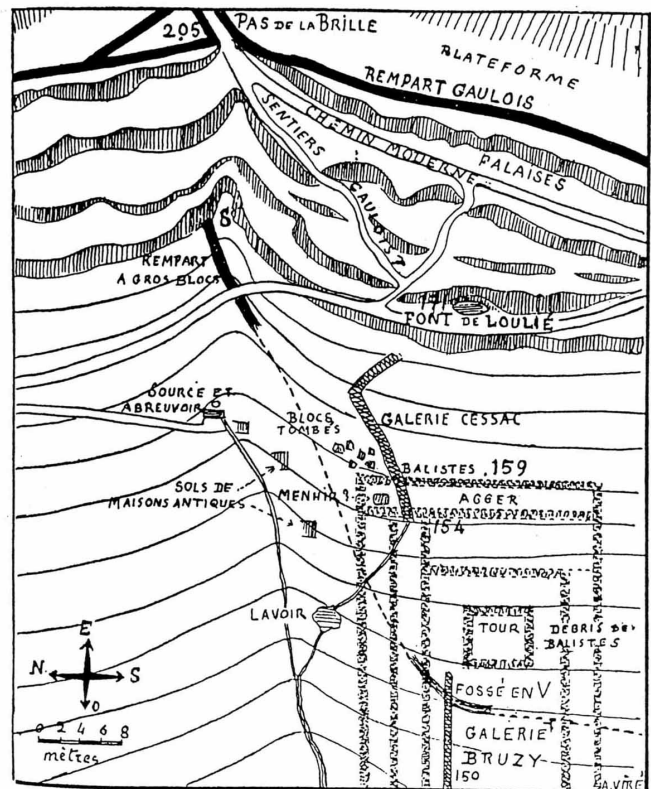
Il y avait aussi des potiers. La grande quantité de tessons de poterie, le voisinage de l'eau, les habitudes d'alors, semblent bien indiquer une fabrication locale. La construction récente d'une route a fait rencontrer, à une centaine de mètres au nord de la Font de Loulié, une fosse pleine de cendres, qui nous semble bien avoir été une fosse pleine de cendres de cuisson de poteries ; il est vrai qu'une autre interprétation pourrait la faire considérer comme une fosse crématoire pour les morts de la cité.

Quoi qu'il en soit, elle se compose d'un enfoncement arrondi dans le sol d'un diamètre de 2.50 m. Les parois argileuses en sont cuites sur plusieurs centimètres d'épaisseur et l'ensemble en est rempli de cendres plus ou moins charbonneuses, mélangées de pierrailles.

En tous cas, d'innombrables restes de poteries ont été recueillis, appartenant à diverses périodes de la protohistoire. Il y avait aussi des poteries étrangères, et en particulier beaucoup de débris d'amphores.

Grâce à l'amabilité de Antoine Laurent-Bruzy, j'ai pu suivre pas à pas ses fouilles sur le terrain, étudier les objets récoltés.

Les objets récoltés sont de différentes sortes, et leur ensemble dénonce l'existence d'un combat violent autour de la Font de Loulié.



Plan de la Font de Loulié et de ses abords

La ligne en pointillés partant de la muraille à gros blocs S et passant par le fossé en V représente à peu près la limite où l'on trouve les traces du combat (flèches, pointes et débris de balistes, gros cailloux, etc.).

Armand Viré - Les Oppida du Quercy et le siège d'Uxellodunum.  
Bulletin de la Société des Études du Lot, 1936

Figure n° 1

### Les cailloux

Dans un rayon de quelques dizaines de mètres, autour de Font de Loulié et dans cet espace seulement (figure n° 1), on trouve une quantité considérable de galets roulés, d'un diamètre de 4 à 8 cm. Ils sont sphériques ou ovoïdes, et répondent bien au type que pouvaient présenter les pierres de fronde ou de baliste... Nous trouvons parmi eux des quartz blancs, des basaltes, des schistes siliceux, des gneiss et des granites. L'ensemble des galets récoltés jusqu'ici formerait un volume de plusieurs mètres cubes... Aucun des galets recueillis autour de la fontaine n'est à sa place géologique, ils ont été apportés de main d'homme, après avoir été soigneusement triés comme pierres de jet, d'une part dans l'intérieur de l'oppidum, d'autre part dans les alluvions de la Dordogne.

### Les pointes de flèches

Les pointes de trait se composent de plusieurs centaines de pièces et constituent deux groupes très distincts par leur forme et par leur technique.

Le premier groupe de flèches est composé d'une simple douille conique, obtenue par enroulement d'une feuille de fer sur elle-même. Martelée sur le bout pour obtenir l'adhérence complète des bords du métal, elle n'est pas soudée sur le reste de sa longueur et forme une pointe de trait creuse, qui était

emmanchée sur une tige de bois. Le deuxième type, l'extrémité est aplatie et parfois renforcée par un pilastre. Certains types sont les dérivés directs de la douille simple et sont obtenus par simple repliement de l'extrémité de la douille, martelée au sommet et bien réappointée, et dont l'extrémité rabattue vient faire une barbelure unilatérale.

Il a été également recueilli des pointes de flèches à double barbelure.

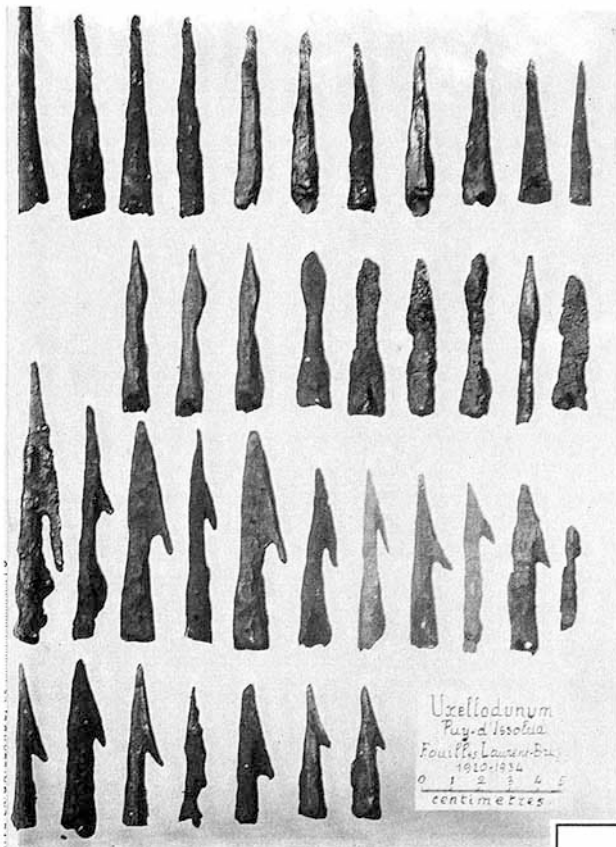
Il faut y rajouter une pointe de lance en fer, longue et effilée et deux grosses pointes d'épieu.

### Les pointes de trait romaines

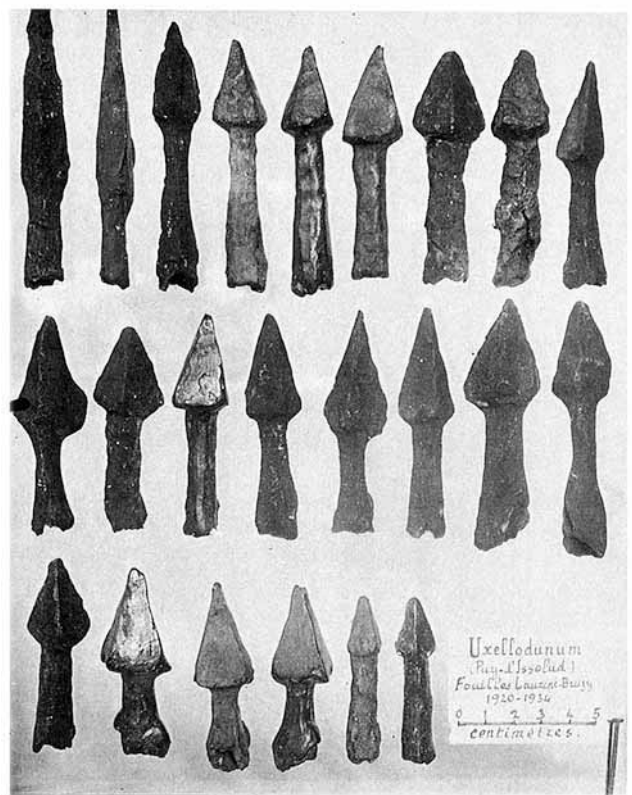
Leur section est très régulièrement carrée ; elle rappellerait assez l'aspect de l'extrême pointe de *pilum* romain en usage au temps de César (...).

Ce sont des fers de trait destinés à être lancés non plus à la main ou avec un arc léger, mais par des machines puissantes (balistes<sup>6</sup>).

Ajoutons qu'à première vue, ces pointes pourraient être confondues avec les carreaux d'arbalète du Moyen Âge ; mais un examen, même peu approfondi, permet de les en distinguer d'une façon absolue. En général, les formes romaines sont plus massives, les carreaux médiévaux plus élancés, plus fluets. Dans le trait romain, la pyramide quadrangulaire qui en forme la pointe se termine brusquement et se raccorde à la hampe par une surface courbe, formant avec celle-ci et avec la tête, un angle voisin de l'angle droit. Dans les carreaux, au contraire, la pointe est formée par deux pyramides accolées par la base en un angle très obtus, de dimensions à peu près égales, la pointe de la pyramide inférieure venant se raccorder doucement à la hampe (...).



Pointes de flèches droite et à une barbelure.  
Cliché Armand Viré 1935

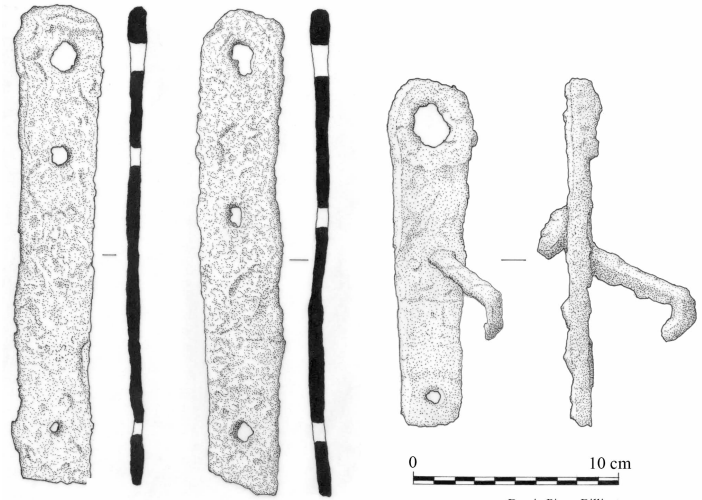


Fers de trait de Catapulte (cliché A. Viré en 1935)

### Pièces d'accrochages

Dix huit pièces métalliques ayant appartenu à des balistes ont été mises au jour, précisément à l'endroit même où les fouilles de J.-B. Cessac et de Napoléon III ont fixé comme devant être la tête de l'agger supportant la tour et les machines de guerre destinées à combattre aux abords de la source (...).

Elles consistaient en une lame de fer plat, coupée carrément à une extrémité, arrondie à l'autre. Il y a deux variétés de ces pièces, variété longue et variété courte. Les pièces longues ont 21 à 27 cm (5 pièces). Les courtes ont de 11 à 17 cm. La largeur des unes et des autres est voisine de 4 cm, leur épaisseur de 1 cm.



Pièces d'accrochages

La caractéristique principale de ces pièces est d'être percée à l'extrémité d'un œil rond ou légèrement ovale, ayant généralement 1,8 x 2 cm de diamètre, exceptionnellement 2,5 x 2,7 cm. C'est dans ce trou que passait l'extrémité de la corde de tension. Le corps de ces pièces porte deux autres trous de 0,9 à 1 cm de diamètre où s'enfonçaient les clous destinés à la relier au chariot propulseur.

Quelques-uns de ces clous sont encore en place, pourvus d'une tête à une extrémité et recourbés à l'autre extrémité, laquelle venait se replier sur la pièce symétrique du propulseur. Cette disposition nous indique que l'épaisseur de ce propulseur était de 7 cm, si l'on suppose les ferrements encastrés dans le bois, de 5 à 6 cm seulement s'ils étaient simplement appliqués sur celui-ci.

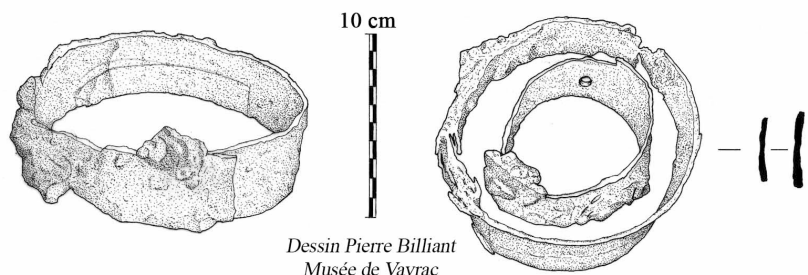
Les clous ont une tête aplatie assez régulière et un fût rectangulaire plus ou moins effilé à la base (...).

Chaque baliste<sup>7</sup> ne comportait que deux de ces pièces ; or sur les 18 qui ont été retrouvées, il en est 16 que l'on peut considérer comme accouplables, ce qui représente 8 balistes ; mais deux autres d'inégale longueur semblent avoir appartenu à deux engins différents. Le tout représente donc un minimum de 10 balistes.

### Frettes de tambour de tendeur

Un dimanche de 1925, profitant de l'aimable invitation de Laurent-Bruzy, j'étais allé, comme cela m'arrive parfois, suivre la progression du travail.

Dans une tranchée, que nous reconnûmes plus tard comme correspondant à peu près à la tête de l'agger, non loin du menhir et en un point distant d'une dizaine de mètres du point où Cessac avait



Deux cercles de fer concentriques représentant des frettes d'un moyeu de roue ou d'un objet analogue (?).

percé la galerie, apparaissait la tranche d'une couche très particulière, composée de gros fragments d'argile cuite par le feu, de calcaires brûlés et réduits partiellement en chaux, de nombreuses pierres de jet, parfois très grosses, de charbons, de fragments de poteries. Cette couche m'intriguait, et je priai Laurent-Bruzy de mettre un instant deux travailleurs à ma disposition. Bientôt l'un des ouvriers sortit une motte de terre, d'où émergeait l'apparence de deux cercles de fer concentriques.

C'étaient deux frettes d'un moyeu de roue ou d'un objet analogue. L'hypothèse du moyeu en bois

d'une roue de char fut, après examen écartée ; tout d'abord un moyeu de char se compose d'une seule pièce ; en outre, la frette extérieure ne présentait qu'un trou de clou pouvant permettre de la fixer sur du bois ; la frette intérieure n'en pouvant permettre de la fixer sur du bois ; la frette intérieure n'en avait aussi qu'un seul. Or, sur un char qui supporte de nombreux chocs et de plus nombreux cahots, il est indispensable, sous peine de dislocation rapide, que la frette soit solidement reliée au moyeu par un minimum de quatre clous. L'absence de ceux-ci s'explique beaucoup mieux dans le tambour d'une baliste, dont le travail se fait sans à-coup et où la force s'exerce toujours perpendiculairement à l'axe et tangentiellement au tambour ; il n'y a là aucune tendance à la dislocation latérale. La frette intérieure devant serrer l'extrémité de l'âme du tambour enrouleur : rigide pièce de bois dont dépend toute la solidité de cette partie de l'engin. D'après le diamètre de la petite frette, ce bois avait un diamètre de 7,5 cm. Cette première pièce était entourée d'une série de lames plates en bois qui en faisaient tout le tour. La frette extérieure ayant un diamètre de 12,5 cm, ces lattes de bois avaient une épaisseur de 5 cm. Ainsi, jusqu'à meilleure explication, je considérerai ce système comme une double frette de tendeur de baliste...

### **La deuxième galerie de captage de la source** (figures n° 1 et 2)

Le texte d'Hirtius semblait indiquer l'existence de plusieurs galeries destinées à rechercher et à couper les veines d'alimentation de la source gauloise. Dès 1920, Laurent-Bruzy se mit à rechercher une autre galerie.

Utilisant nos facultés radiesthésistes et celles de quelques autres sourciers locaux, il tâcha de se faire une idée de la disposition du sous-sol et des galeries souterraines, sèches ou aquifères, naturelles ou artificielles, qui pouvaient exister.

Muni de ces études, il entreprit d'énormes tranchées poussées jusqu'à des profondeurs de plusieurs mètres. Cela n'alla pas sans soulever les quolibets, les ironies et les critiques acerbes de ceux dont le métier est de ne rien faire et de jalouser les travailleurs. Il y eut même des menaces matérielles (...).

Après quinze ans d'efforts, A. Laurent-Bruzy triomphe : le 2 juin 1935, il découvre une seconde galerie romaine !

Son triomphe ne l'émeut d'ailleurs pas plus que les critiques : il continue doucement et patiemment ses recherches.

La galerie Bruzy n'a pas été rencontrée à une de ses extrémités, mais elle a été coupée sur un point de son parcours à une distance, en ligne droite, de la fontaine, de 51 mètres.

Dans la partie actuellement reconnue, elle était comblée jusqu'à la voûte par des terres et de la vase apportée par les eaux. Elle fut creusée à même la terre, sur une largeur de 1 mètre et une hauteur d'environ 1,65 m. La partie supérieure en est fort bien conservée. Tous les boisages ont été enrobés par un dépôt de calcite qui en reproduit les moindres détails. Par contre la partie inférieure n'a pas été fossilisée, en sorte qu'on ne peut pas dire avec certitude si les boisages reposaient sur une semelle inférieure ou simplement sur le sol, ni même à quel point précis était le sol primitif. Il règne donc une certaine incertitude sur la hauteur même de la galerie, hauteur qui pourtant ne devait pas s'éloigner beaucoup de celle de 1,65 m que nous lui attribuons. La galerie est légèrement en plein-cintre d'environ 0,10 m de flèche. Elle est orientée ouest-est et vise directement la fontaine.

Elle était soutenue par des étais en bois, non écorcés, les uns entiers, d'un diamètre de 8 à 10 cm, les autres, de 17 à 19 cm, fendus en deux dans le sens de la longueur. Ces étais supportent des traverses horizontales recouvertes de planches grossières et surmontées, semble-t-il, de menus branchages destinés à combler le vide existant entre ces planches et le sommet curviligne de la voûte.

Tout cela est d'une conservation à peu près parfaite, au moins dans la moitié supérieure. Nous n'avons, bien entendu, pas touché aux parties bien en place. Mais certains fragments tombés sur le sol à une époque ancienne (Figure n° 2) ont pu être recueillis et nous avons pu en mouler l'intérieur, reconstituant ainsi l'aspect des bois originaux (...).

L'ensemble affecte la forme d'une galerie légèrement trapézoïdale (figure n° 2) et la photographie que nous avons pu faire de son intérieur montre nettement cette forme et fait voir, encore en place le moulage admirablement conservé d'un des boisages.

Jusqu'à plus ample informé, cette galerie paraît distincte de celle de Cessac. Elle est sensiblement plus étroite (1 m au lieu de 1,50 m). Elle n'est pas dans l'axe de celle-ci. Enfin, nous avons l'impression

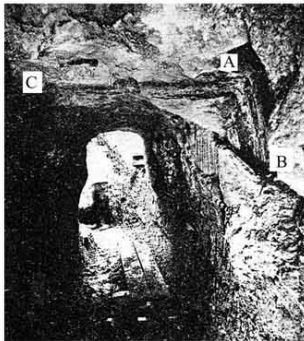
qu'elle a été arrêtée à l'endroit même où nous cessons de la figurer sur le plan (figure n° 1). A partir de ce point, les fouilles ne nous donnent plus aucune trace de boisage ; on se heurte au commencement des argiles du Lias, parsemées de gros rochers éboulés. Soit que ceux-ci aient effrayé les travailleurs, soit que les ingénieurs aient jugé avec raison que l'eau ne circulait pas dans l'intérieur des argiles, mais par dessus celles-ci, ils semblent s'être arrêtés. Il était d'ailleurs impossible de creuser une galerie solide dans ces argiles molles et détrempées par les eaux.



A - Pseudo menhir, B - Sortie de la galerie Cessac, C -galerie Bruzy.



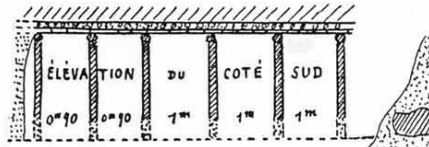
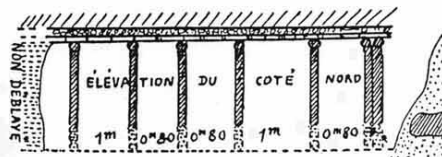
Intérieur de la galerie



Intérieur de la galerie.  
AB. Empreinte d'un poteau vertical  
AC. Empreinte d'une solive horizontale



Poteau tombé sur le sol et enrobé de calcaire dans cette position



Plan et coupes de la Galerie Bruzy  
(Relevés de J. Latour, octobre 1935).

**Galerie trouvée en 1935  
par Antoine Laurent-Bruzy**

Clichés A. Viré

Figure n° 2

C'est alors, sans doute, qu'ils entreprirent la galerie J.-B. Cessac, à 4 mètres en contre-haut et sur un point différent...

Dans la galerie Bruzy, nous avons constaté que la vase qui l'encombrait renfermait de minimes débris de poterie entraînés par les eaux. Sous cette vase et sur le fond même de la galerie on a recueilli une tarière romaine d'un gros diamètre qui dut servir à forer les trous pour l'assemblage des piédroits et des salines de la galerie.

C'est un objet en fer, de la forme d'une cuiller, dont la partie supérieure manque et se termine par une soie à section carrée dans la partie inférieure. La longueur totale, y compris la soie, devrait être de 23 cm et la largeur de 7 cm. Nous avons obtenu ces chiffres sur une reconstitution que nous avons faite à la cire (...).

Laurent-Bruzy y poursuit activement ses travaux et n'a pas l'intention de s'arrêter avant d'en avoir achevé l'étude complète."

### **- Fouilles Antoine Laurent-Bruzy 1936 - 1941**

Nous avons retrouvé très peu d'informations concernant les fouilles de Laurent-Bruzy entre 1936 à 1941 et les documents photos du type souvenirs illustrés sont pratiquement inexistants. En 1938 et 1939, au nord-est de la galerie trouvée en 1935, il a mis au jour deux autres galeries, l'une d'entre elles aurait capté les eaux de la grande fontaine. Une galerie est mentionnée dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par de Vigenère<sup>8</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle par l'Abbé de Vayrac

### **- Les recherches sur les fouilles de Laurent-Bruzy**

Vu le peu de renseignements recueillis durant les 20 années de fouilles de Laurent-Bruzy, nous avons cherché trois axes d'informations complémentaires. Le premier concerne les témoignages d'ouvriers ayant travaillé aux recherches. Le deuxième porte sur un audit réalisé sur sa famille et principalement sur deux de ses enfants, Isabelle et Robert encore vivants<sup>9</sup>. Enfin le troisième, concerne l'analyse des nombreux clichés photographiques, dont la plupart sont annotés.

Le but recherché a été :

- de situer dans le temps la chronologie du creusement des tranchées ;
- de déterminer les zones de déblais et leur provenance ;
- de situer les découvertes archéologiques, notamment l'armement et les zones incendiées.

Deux documents importants ont été réalisés<sup>10</sup>, le premier réalisé en 1999 concerne les galeries, le deuxième porte sur les fouilles de Laurent-Bruzy, d'après les illustrations photographiques de l'époque.

**Jean-Pierre Girault**



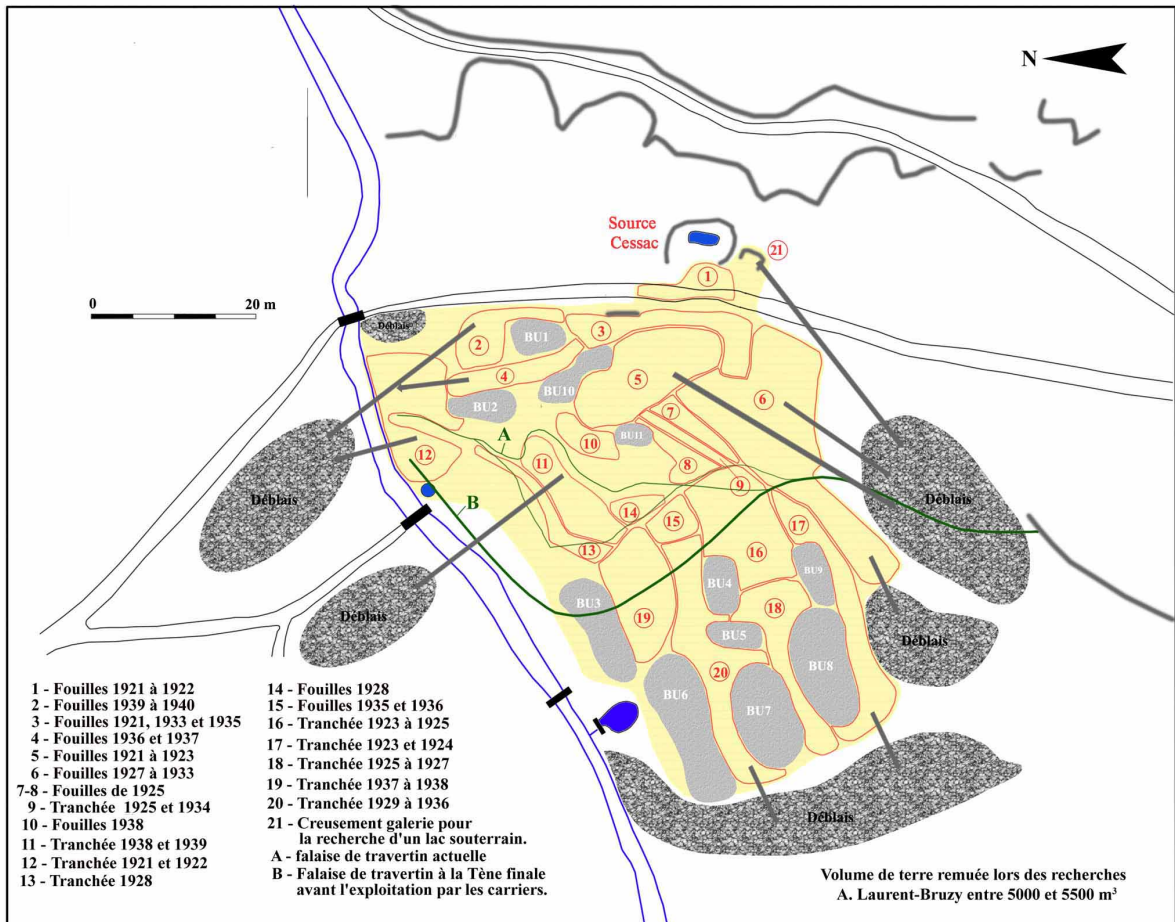


Figure n° 3 - Fouilles de A. Laurent-Bruzy de 1920 à 1941.



Fouilles de 1921, aux abords immédiats de la source on retrouve le lit desséché de la fontaine historique d'Uxellodunum, parmi des débris de charbon, de poteries gauloises, des pierres de fronde et des traits ou armes de catapultes romaines, des clous de toutes sortes.



Fouilles de 1921-1922, à 12,50 mètres en aval de la fontaine. Sous un gros bloc a été trouvé des ossements humains, des flèches et deux carreaux de catapulte romaine.



L'équipe de 1924, à 40 mètres en aval de la source. L'exode désastreuse des campagnes commençait, mais nous avions encore une vivandière, un estafette et même un fanion et sa garde. Les réserves étaient de 52 équipiers réduit à 4 au plus en 1930. Parfois un seul homme !



Fouilles de 1922, La manœuvre du "boutaban" où expulsion rapide des déblais vers la pente. Le premier arbre de gauche est sur la galerie Cessac de 1665. A droite on voit la sortie de la tranchée de 1922.



Autour de la source dite de 1865. En arrière est la coupe d'une tranchée romaine arrivant "ad caput fontis". A droite Armand Viré, à gauche Antoine Laurent Bruzy, au centre Albert Aussel.

Clichés A. Viré  
A. Laurent-Bruzy



Fouille de 1922. Trouvailles irréfutables à 12 mètres en aval de la fontaine. L'équipe du jour prête serment.

FOUILLES ANTOINE LAURENT-BRUZY 1920-1941



Premières tranchées de 1923-1924 en aval de la source. En A la galerie Cessac de 1865 obstruée.  
Présence des maires et adjoints de Vayrac et de Saint-Denis-lès-Martel.



Tranchée de recherche en 1925.  
A 4 mètres de la galerie Cessac de 1865, à 12 mètres de profondeur



Fouilles de 1933-1934. En aval de la source tarie.  
Est-ce la pierre triomphale des vainqueurs,  
au-dessus des galeries romaine

**FOUILLES ANTOINE LAURENT-BRUZY 1920-1941**

*Clichés A. Viré et A. Laurent-Bruzy.  
Commentaires des photographies A. Laurent-Bruzy*



Fouilles de 1921, fontaine Cessac en cours de dégagement.  
A gauche Salamagne, au milieu Laurent-Bruzy, à droite Blondeau, trois pillier d'Uxellodunum. A côté de la glorieuse fontaine les deux vieux fidèles gaulois adoptent un filleul venu de l'oppidum catalan de Ruscino.



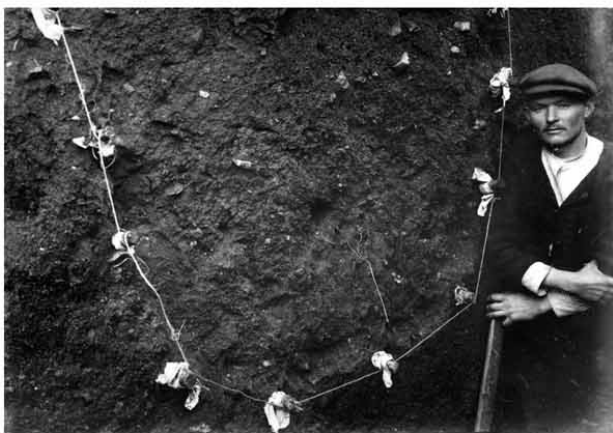
L'ancien bassin gaulois, redégagé en 1921  
On entend couler un bras de source à gauche, l'autre devait sortir à droite et de l'intérieur de l'excavation. Photo prise en septembre 1930.



Fouilles de 1932-1933.  
Socle de droite de l'agger, à 25 mètres en aval de la source tarie dont le bord est supérieur d'un vingtaine de mètres environ. À 4 mètres en amont du socle, la roche a rougi par l'incendie et des centaines de pointes de flèches et des traits de catapultes y ont été trouvés.



Chantier n°2 de 1931-1932. De 25 à 40 mètres en aval de la source Cessac.  
Armes, incendie, projectiles, gros blocs, poteries etc...  
En bas à droite, cabannes mobiles permettant d'avancer vers la source par tous temps.

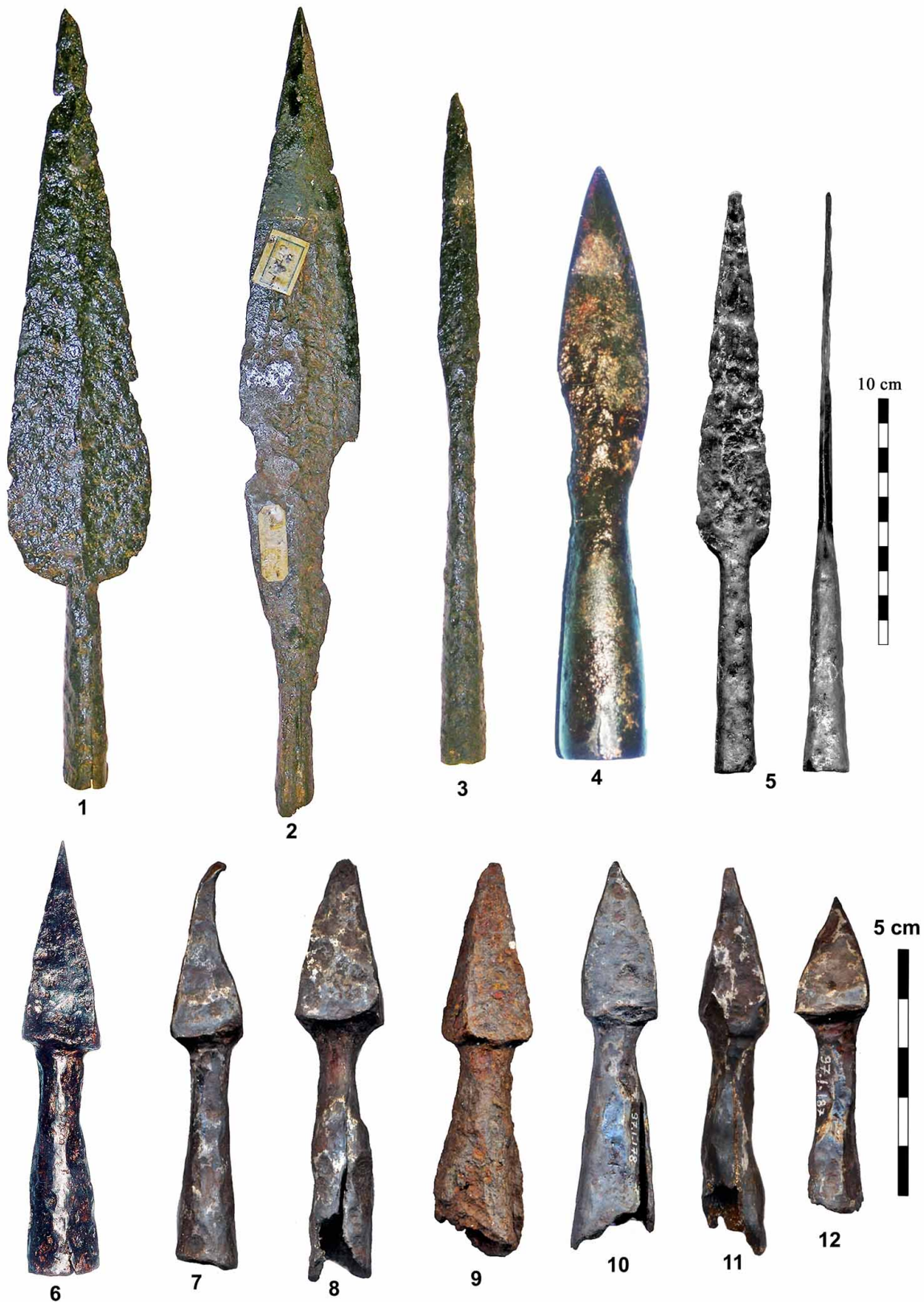


Fouilles de 1929. A 48 mètres en aval de sources tarie, au bord d'une tranchée.  
Traces de passage des romains.

### PUY-d'ISSOLUD - Fontaine de Loulié

#### FOUILLES ANTOINE LAURENT-BRUZY 1920-1941

*Clichés : Armand Viré et Antoine Laurent-Bruzy.  
Commentaire des photographies : Antoine Laurent-Bruzy*



1, 2, Pointes de lance ; 3 et 4 pointes de javelot : musée de Villefranche-de Rouergue

5, pointe de javelot, musée de Martel

6, fer de trait de catapulte musée de Bordeaux. 7 à 10 fers de trait de catapulte musée de Martel

Fouille A. Laurent-Bruzy 1920-1941



Pointes de flèches droites - 1, musée de Bordeaux ; 2 à 4 musée de Martel.  
 Pointes de flèches à barbelure - 5 à 8, musée de Bordeaux ; 9 à 26 musée de Martel.  
 Fouille A. Laurent-Bruzy 1920-1941

## Notes

1 - Son père s'appelait Antoine, il était viticulteur, il habitait le "Mas Bruzy" à côté de Perpignan. Il a épousé Marie Isabelle Fa (vigneronne) originaire de Selva del Mar en Espagne. Il a vendu le "Mas Bruzy" pour se retirer en Espagne à la Selva del Mar. Il a eu 4 enfants, Antoine était l'aîné.

2 - Dans le dossier à M. le Secrétaire d'État aux Beaux-Arts (*L'Oppidum d'Uxellodunum, son siège par Jules César (51 av. J.-C.), son emplacement, les fouilles de 1865 et de 1919-1940, vœux en faveur de sa protection*), Armand Viré dit : sans avoir participé régulièrement aux fouilles, j'ai pu les suivre dans leur ensemble et, lors de mes absences, en tenir le compte rendu de la bouche même de Laurent-Bruzy qui m'a prié d'être, pour ainsi dire, l'historiographe de ses travaux. De plus, j'ai présidé à l'aménagement du musée d'Uxellodunum à Martel qui renferme l'énorme matériel recueilli par le fouilleur (page 8 du rapport).

3 - Viré (Armand). - Les fouilles de M. Laurent-Bruzy au Puy-d'Issolud (Uxellodunum). *Bull. de la Soc. arch. de la Corrèze*, Brive, XLVII, 1925, p. 10-21. Également : Brive, Lachaise, 1925, 14 p.

- Viré (Armand). - L'époque romaine dans le département du Lot. *Bull. Société des Études du Lot*, XLVI, 1925, p. 31-50.

- Viré (Armand). - Épieu et insigne militaire provenant d'Uxellodunum. *Bull. de la Société Préhistorique Française*, t. XXIX, 1932, p. 593-594.

- Viré (Armand). - Sur une erreur commise récemment. *Bull. de la Société Préhistorique Française*, t. XXX, 1933, p. 561.

- Viré (Armand). - Les oppida du Quercy et le siège d'Uxellodunum (51 av. J.-C.). *Bull. de la Société des Études du Lot*, t. LVII, 1936, p. 104-127, 412-427 et 552-570. Également : Cahors, A. Coueslant, 1936, in-8°, p. 79.

- Viré (Armand). - Note sur divers objets provenant du siège d'Uxellodunum. *Bull. de la Société Préhistorique Française*, t. XXXIV, 1937, p. 476-477.

- Viré (Armand). - L'Oppidum d'Uxellodunum, son siège par Jules César (51 av. J.-C.), son emplacement, les fouilles de 1865 et de 1919-1940, vœux en faveur de sa protection. Manuscrit, 13 p.

4 - Viré (A.). - Les Oppida du Quercy et le Siège d'Uxellodunum. *B.S.E.L.*, 1936, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> fasc., p. 236 à 251, p. 412-427 et p. 552-570.

5 - Dans le dossier à M. le Secrétaire d'État aux Beaux-Arts (*L'Oppidum d'Uxellodunum, son siège par Jules César (51 av. J.-C.), son emplacement, les fouilles de 1865 et de 1919-1940, vœux en faveur de sa protection*), Armand Viré parle de restes de fossé trouvés par place sur un espace d'environ 400 mètres (page 8 du rapport).

Dans le bulletin de la Société des Études du Lot (1924, p. 102) Laurent-Bruzy avertit " À 46 m en aval de la grande fontaine d'Uxellodunum, nos cheminements ont coupé un fossé d'infanterie romaine creusé en plein tuf dans toutes les règles de l'art et dont la minutie nous étonne. Les débris du combat y sont entassés, charbon, etc. Ce retranchement semble du côté droit de l'agger monter en biais vers la plus prochaine falaise et va être gros de résultats heureux pour la suite de nos fouilles. Je me hâte de le jalonner pour le plaisir des touristes très nombreux journellement. Il a à peu près 1,15 m de profondeur, 2,65 m d'évasement et 1,55 m de côté. La forme en V est magnifiquement conservée. Je ne puis encore faire aucun rapport, nos travaux étant en cours."

6 - Armand Viré semble confondre baliste et catapulte.

7 - Dans le dossier à M. le Secrétaire d'État aux Beaux-Arts (*L'Oppidum d'Uxellodunum, son siège par Jules César (51 av. J.-C.), son emplacement, les fouilles de 1865 et de 1919-1940, vœux en faveur de sa protection*), Armand Viré rajoute ce paragraphe (page 11 du rapport).

8 - Vignère (de). - *Édition des Commentaires*. 1584, p. 659.

9 - Michel Laurent-Bruzy, proviseur au lycée de Brive, petit-fils d'Antoine Laurent-Bruzy, a bien voulu se charger de faire une enquête auprès de sa famille.

Deux enfants d'Antoine Laurent-Bruzy, Robert (père de Michel) et Isabelle, très âgés, sont encore en vie. Ils étaient présents aux fouilles.

10 - Les documents se trouvent au Service de l'Archéologie à Toulouse (S.R.A.).